

Lusignan, 7 août 2016

Hébreux 11:1-9

Luc 12:32-48

Chers frères et soeurs,

Le lien entre ces deux textes n'est pas à priori évident. Où donc est mentionnée la foi dans le texte de l'Évangile ? Et pourtant, on y trouve plusieurs fois la notion de confiance. Et la foi, c'est vraiment proche de la confiance.

Le texte de l'épître aux Hébreux est connu. C'est par la foi que... et l'auteur mentionne toute une série de personnages de notre Ancien Testament, de héros de la foi d'Israël. Et ces personnages, patriarches, prophètes, nous sont cités comme exemples.

Eh bien, il me semble que le passage de Luc nous donne quelques clés pour comprendre ce que peut être, ce que doit être, une vie de foi, de cette foi qui a animé ces glorieux prédécesseurs.

Si nous regardons soigneusement ces deux textes, nous voyons l'opposition nette qui est faite entre la peur, la crainte d'un côté et la foi, la confiance, de l'autre. Les anciens patriarches tels que décrits par l'auteur de l'épître aux Hébreux n'ont pas eu de doute, pas de crainte, pas de peur. Ils sont allés de l'avant, vers l'inconnu, vers la promesse, vers l'espérance. C'est un peu comme si vouloir avoir la certitude de l'avenir tuait l'espérance, coupait de la foi.

Et ces quelques versets de Luc ne disent pas autre chose. La parole que Dieu a délivrée vaut plus que toute certitude matérielle, que toute protection assurée. Mais tout cela sans autre garantie que cette parole donnée.

Pas de raison d'avoir peur, le Père a choisi de vous donner le Royaume. Vous pouvez croire à sa parole, ou ne pas y croire. Vous pouvez avoir une très vague idée de ce qu'est exactement le Royaume dont il parle, ou une idée plus précise. Mais pas de certitude autre que cette parole donnée. De toute façon, ce Royaume-là vaut bien plus que tous les biens terrestres, matériels, ces biens sur lequel nous comptons pour nous permettre de vivre, de continuer à vivre. Or, il nous dit que nous faisons une grossière erreur de calcul. A quoi tout cela nous servira-t-il à la fin, quand notre vie en sera à sa fin ? A rien.

Où est ton trésor, là sera ton coeur. Un adage biblique bien connu. Certains l'ont même chanté. Réfléchissons. A quoi sert un trésor, sinon à se préparer un avenir, ou à vouloir préparer l'avenir des siens ? Eh bien, comme pour celui qui voulait se construire de plus grands greniers, Jésus dit que cela ne sert à rien. De toutes façons, personne n'est maître de la suite de sa vie. Alors laissons la entre les mains de celui qui nous a aimé au point de donner la sienne, de vie, entre les mains de celui qui nous a promis le Royaume, qui nous a donné le Royaume.

Attention, je ne dis pas qu'il ne sert à rien d'être prudent, d'être avisé, d'être intelligent. Jésus a aussi quelques paraboles à ce sujet. Simplement, il ne faut pas construire l'ensemble de notre vie là-dessus, en faire le socle de l'existence. Notre garantie, notre certitude, notre espérance sont en Dieu. C'est de lui que nous recevons les moyens de continuer, si nous

acceptons que nous les recevons de lui. Et si nous les recevons de lui, c'est aussi pour les utiliser pour son service. D'où ces paraboles de l'esclave et du maître absent.

L'obéissance au maître absent, c'est d'abord une obéissance qui n'est pas observée, qui n'est pas observable, qui ne cherche pas à être remarquée. C'est une obéissance dans la foi et l'espérance.

Les patriarches, quand ils ont obéi, quand ils sont partis, quand ils se sont mis en route, ne savaient pas où aller, ne savaient pas ce qu'ils trouveraient au bout, mais ils ont fait ce que Dieu attendait d'eux, non pas pour être vus, non pas pour être loués, mais simplement par la foi, avec cette certitude que la parole de ce Dieu qui les appelait, qui les accompagnait discrètement, que cette parole était digne de confiance, digne de foi, sans autre preuve que cette conviction intérieure.

Si nous disons que Dieu nous accompagne, que Christ vit en chacun de nous, comme le dit Paul, que nous sommes chacun le temple du Saint Esprit, nous n'en avons d'autre preuve que cette conviction intérieure, cette certitude ancrée au plus profond de nous mêmes, bref cette foi qui nous habite.

Dans la parabole de l'intendant avisé, nous comprenons que cet homme aurait très bien pu agir à sa guise, penser à son profit personnel puisque le maître était parti. Mais voilà, s'il est digne de confiance, le maître sait qu'il agira exactement comme s'il était encore là, que son absence ne fait aucune différence.

Le Royaume, c'est aussi une responsabilité que le Seigneur nous laisse. Notre monde, les personnes autour de nous, et les autres au loin, font partie de la charge qui a été remise à l'Eglise et aux croyants. Dieu n'est pas visible, tout du moins tant que ses enfants ne le rendent pas visible. Quelle est notre foi ? Qu'avons-nous reçu ? N'avons reçu que pour nous, ou avons-nous reçu pour redonner, pour donner, pour donner vie et consistance au Royaume, à ce Royaume qu'il nous a donné, dont il nous a donné la responsabilité, la charge ?

Notre foi, c'est l'attestation des choses qu'on ne voit pas, la réalité de ce qu'on espère, c'est là où nous plaçons notre trésor, c'est le seul placement sûr. Et notre foi n'est pas que pour nous. Elle nous montre que ce que nous avons reçu pour un temps, c'est ce que nous avons à partager, à redonner, dans l'obéissance, le service, et que par là-même nous trouverons un trésor ailleurs, un trésor dans les cieux, un trésor que rien ne pourra nous enlever. Et vous savez bien que ce que nous donnons, personne ne pourra plus nous l'enlever.

Notre foi, notre confiance, ne peut pas être placée dans des choses qui passent, dans des choses qui peuvent disparaître, dans des choses que nous devons laisser un jour. Notre foi, notre espérance est ailleurs, dans cet amour que le Christ nous a démontré, dans cet amour qu'il nous invite à partager, dans cet amour qui ne pourra jamais nous être ôté, dans cet amour qui nous portera au delà même de notre existence, que nous porterons au delà même de notre existence. Ce service, ce Royaume que nous aurons vécu, dans l'obéissance et la foi, dans l'espérance et l'amour, il nous accompagnera aussi à tout jamais.

Ce que dit le passage d'Ezéchiel qui a été lu tout à l'heure ne dit pas autre chose. Si le juste, celui qui a choisi une vie juste, vient à chuter, à se tromper de trésor, de foi, d'espérance, alors il sera comme celui qui a toujours vécu dans le péché. Par contre, si celui qui après avoir

erré dans le péché et l'injustice en vient à choisir la justice, la foi, l'obéissance, il sera alors comme celui qui a choisi la foi, la vie, la justice, depuis toujours. Il vivra. Dieu n'attend pas de nous une vie parfaite. Il nous offre sa justice, il veut nous donner sa justice, comme un vêtement neuf. A nous de nous en saisir avec la foi. Dieu nous rappelle que son désir n'est pas la mort du méchant, mais qu'il revienne de sa voie méchante et qu'il vive.

Celui qui comprend ce que Dieu attend de lui, celui qui en a la conviction intérieure, mais qui ne fait pas ce que Dieu espère, celui-là s'est trompé de trésor. Il avait la possibilité du trésor de Dieu mais a préféré le trésor périssable, dérobable, temporaire, et verra aussi sa vie prendre cette direction vers un châtement, vers une perte irrémédiable. Alors, que celui qui a beaucoup reçu soit aussi celui qui donne beaucoup parce qu'il est aussi celui à qui il est beaucoup demandé.

Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. En quel trésor placez-vous votre confiance, votre foi ? Est-ce encore dans un trésor qui file entre les doigts et qui ne garantit rien, et qui peut conduire à la mort, qui conduit au néant ? Ou bien préférez-vous ce trésor inépuisable qui ne pourra jamais vous être enlevé et dans lequel vous pourrez sans cesse puiser pour redonner, pour servir, pour aller de l'avant, pour porter ce Royaume qui vous est donné ?

Alors, tenez-vous prêts, la ceinture aux reins et les lampes allumées.

Amen